

François Boisdon et Bernard Nominé

L'aventure analytique à l'aune de l'aventure scientifique *

Pour l'historien de la pensée scientifique, l'échec est souvent plus instructif encore que la réussite, car ce sont seulement ces « ratages » qui nous permettent de nous apercevoir de l'existence et de la puissance des résistances [intellectuelles] qu'il a fallu vaincre, des obstacles qu'il a fallu surmonter pour arriver à la clarté de la vérité découverte.

Alexandre Koyré, *Études newtoniennes*,
Paris, NRF Gallimard, 1968

Bernard Nominé

Nous avons choisi le terme d'aventure pour traiter de ce qui se vit dans une psychanalyse. Lacan s'est servi de ce terme quand il voulait se référer à une autre dimension que celle de l'expérience analytique. Ce qui me frappe, c'est qu'il a pu aussi bien interroger l'aventure scientifique, mettant ainsi l'accent sur la subjectivité du chercheur et non pas sur le résultat de ses expériences.

Cherchons donc un peu ce qui a conduit Lacan à s'intéresser à l'aventure scientifique. Peut-être cherchait-il un modèle, puisque lui-même a toujours eu cette position du chercheur qui se risque à frayer son chemin hors des sentiers battus ? Comme Freud, il avait le souci de donner un statut scientifique à son travail de recherches. Donc, l'aventure scientifique, ça l'intéressait, et on sait combien il a pu s'appuyer sur les écrits d'Alexandre Koyré, dont les *Études newtoniennes* vont nous servir de point de départ.

*  Script du podcast proposé dans le cadre des Journées nationales « L'aventure psychanalytique et sa logique », à Paris les 29 et 30 novembre 2025.

Koyré nous montre, à travers l'histoire des sciences et notamment celle de la découverte de l'attraction et de la gravitation, comment il a fallu surmonter des résistances intellectuelles, les fameuses hypothèses que Newton dénonçait, pour vaincre, par le calcul, des obstacles et accéder à des découvertes. On peut ainsi tracer le chemin d'Aristote à Descartes et à Kepler pour mesurer ce qui a fait obstacle pour chacun.

François Boisdon

Il me semble en effet que cet appui pris par Lacan sur l'aventure scientifique, notamment guidé par les analyses de l'histoire de la pensée scientifique de Koyré, a été très important pour lui permettre de penser et soutenir l'aventure analytique en acte, en contribuant à sa « mise en question du psychanalyste ». C'est peut-être à mettre en lien avec ce que Lacan a appelé « la praxis de la théorie » qui est fondamentale dans l'histoire de l'invention scientifique et au cœur de l'éthique analytique, comme il le dit dans l'« Acte de fondation ¹ ». Les formules mathématiques de Newton inventées au XVII^e siècle, à la suite des pas de Galilée et de Kepler notamment, et mettant en jeu des conceptions impossibles à la perception et à la pensée commune, ont été opérantes dans le réel environ trois siècles plus tard avec l'alunissage.

Cela fait que l'on pourrait dire que l'aventure analytique soutenue par Lacan, à la mesure de sa cure, de sa lecture de Freud et de sa clinique, est donc intriquée à l'aventure de l'invention des petites lettres et des mathèmes nécessaires à soutenir l'acte analytique et son opérativité dans le réel et à donner ses raisons.

Il y a aussi deux points qui m'ont questionné avec ce début (pour moi) de lectures croisées de Koyré et de Lacan : la réflexion qu'il a développée autour de l'« *hypotheses non fingo* » et de sa formule « l'impossible c'est le réel ». Il me semble qu'il y a là deux pistes très importantes à creuser.

Bernard Nominé

Eh bien oui, creusons ! *Hypotheses non fingo* a fait couler beaucoup d'encre. Koyré insiste sur la traduction de *finco* qui a plusieurs sens en latin : *façonner*, *pétrir*, mais aussi *se représenter*, *imaginer*, et enfin *inventer fausement*. L'adjectif *fictif* est dérivé du participe passé de *finco*. Koyré a choisi de le traduire par *feindre* ; *je ne feins pas d'hypothèses*. On aurait pu dire : *fabriquer* et même *forger*. En tout cas, Newton répugnait à fabriquer des hypothèses parce qu'il ne voulait pas se contenter d'imaginer,

1.  J. Lacan, « Acte de fondation », dans *Autres écrits*, Paris, Le Seuil, 2001, p. 231-232.

il voulait calculer et démontrer. Et pourtant il a nécessairement posé des hypothèses de départ. Alors il faut convenir que le terme d'*hypothèse* a plusieurs sens. Un sens positif pour caractériser une proposition plausible mais non démontrable, qui peut servir de prémisse à une démarche scientifique. Et un sens négatif qui caractérise une fiction qui vient combler un vide quand quelque chose du réel ne peut être appréhendé et que l'on se contente alors d'en appeler à la croyance.

Lacan s'est intéressé aux scrupules de Newton. C'est dans le séminaire *Encore* qu'il dit : « L'inconscient, pas plus que Newton, je n'y entre sans hypothèse ². » Le sujet supposé savoir est une hypothèse sans laquelle on n'entre pas dans le travail analytique, et pourtant la logique du parcours devrait aboutir à ce que l'analysant puisse lever cette hypothèse.

François Boisdon

Ce passage d'*Encore* n'est pour moi pas simple à démêler. Je me demande ce que Lacan introduit là d'éventuellement différent par rapport à ce qu'il a dit dans « Radiophonie » : « Posons que la charte de la structure, c'est l'*hypothèses non fingo* de Newton. Il y a des formules qu'on n'imagine pas. Au moins pour un temps, elles font assemblée avec le réel ³. »

Ce serait à travailler précisément, mais je m'interroge déjà : est-ce qu'à ce moment-là, Lacan n'insiste pas sur ce versant du champ de ce qui échappe au savoir, et que ne viendrait pas boucher une hypothèse au sens négatif que tu rappelles ? Serait-ce le versant de l'objet *a* comme l'index du non prédicable, du réel ? Comment lis-tu ce passage ?

Puis donc dans la dernière leçon d'*Encore* Lacan fait le constat de ce qu'il a amené de nouveau concernant le savoir inconscient en précisant son hypothèse : « Que l'individu affecté de l'inconscient est le même qui fait le sujet d'un signifiant. » N'y a-t-il pas alors un pas supplémentaire dans la visée de l'aventure analytique ? Que l'hypothèse du sujet supposé au savoir devant être en effet levée, elle est complétée par l'hypothèse du parlêtre affecté de la *j'ouïe-sens* de *lalangue*.

Bernard Nominé

Tu fais bien de mentionner ce passage difficile de « Radiophonie ». Tu auras remarqué que Lacan y reprend tout le fil du travail de l'historien Koyré. C'est dire s'il s'est intéressé à ces pas faits par ces aventuriers

2.  J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XX, Encore*, Paris, Le Seuil, 1975, p. 129.

3.  J. Lacan, « Radiophonie », dans *Autres écrits*, op. cit., p. 423.

qu'étaient Copernic, Kepler, Galilée, Newton et Einstein bien sûr ! Ce qu'il dégage dans ce passage, c'est que, de la rotation des astres au champ de la gravitation, il s'agit de la même structure et Newton arrive à en écrire la formule. Cette formule, personne ne pouvait l'imaginer. Elle ne pouvait pas être une de ces hypothèses que Newton rejetait. C'est à cette écriture que l'aventure scientifique fait émerger du réel que Lacan s'intéresse.

Mais quel est le rapport avec la psychanalyse ? La psychanalyse n'est pas une science, mais Freud et Lacan surtout ont voulu lui donner plus de sérieux que lesdites sciences humaines qui ne se gênent pas pour forger des hypothèses aux allures scientifiques. D'où l'effort fait par Lacan pour dégager la structure de l'invention freudienne qui repose sur l'hypothèse de l'inconscient. Lacan la réfère à une structure inhérente au langage et qui s'énonce ainsi : le signifiant, c'est ce qui représente le sujet pour un autre signifiant. Ainsi, à chaque fois que l'on parle on peut supposer un sujet qui veut dire quelque chose, qu'il le sache ou non.

François Boisdon

Non pas une science en effet, mais une pratique appuyée sur une élaboration continue de ce qui y opère « réellement », en suivant l'exemple de l'écriture des petites lettres, des formules scientifiques et d'axiomes comme celui de l'effet sujet que tu rappelles. J'ai été très intéressé quand il est revenu dans « La troisième » sur la question de l'invention de l'objet *a* en disant qu'il n'en avait pas eu l'idée mais qu'il l'avait écrit. Voilà ce qu'il dit : « Ne vous imaginez pas que j'en ai eu, moi, l'idée. J'ai écrit : "objet *a*" ! C'est tout différent. Ça l'apparente à la logique. C'est-à-dire que ça le rend opérant dans le réel au titre de l'objet dont justement il n'y a pas d'idée. »

Il n'en avait pas eu l'idée parce que c'est un objet extrêmement complexe dont il n'y a pas de représentation, mais qui est notamment situable comme point logique de la structure, comme une sorte de trou noir gravitationnel à l'œuvre dans toute la clinique, qui permet notamment de situer l'objet en jeu de l'offre psychanalytique susceptible d'opérer à l'engagement dans l'aventure.

Enfin, il faut inviter nos auditeurs à lire ou relire Koyré, qui est un penseur très fertile et une référence importante pour Lacan.